

Les Cris

N°5

DECEMBRE 2013 — JANVIER 2014

Les Cris

2013/14

« Rencontre intéressante »

« Sacré personnage »

ORLAN

« Voir au-delà de
la provocation »

« Intrigant »

« Étrange »

« Dérangeant
mais artistique »

« Sarcastique »

« Déroutant
mais captivant »

« Propos choquants »

Les Cris n°5

Les Cris Saison 2, nous revoilà !

Un nouveau numéro juste avant l'arrivée du Papa Noël, écrit dans la joie, la bonne humeur et la fraîcheur de la salle multimédia (au fond du CDI !). D'ailleurs, vous êtes les bienvenus tous les mardi entre 12h et 14h pour participer au projet, nous recrutons une main d'oeuvre (plus ou moins) qualifiée, productive, à bas coût et motivée : voici le nouveau modèle social Jean Vilar.

A propos du froid hivernal, comme l'année dernière, la rédaction et le lycée s'associent à la 29ème campagne des Restos du Coeur (du 25 novembre à la fin du mois de mars 2014). L'objectif est cette fois-ci de collecter plus de 1200 kg de riz ou de pâtes soit 1 kg par lycéen et nous espérons faire mieux que les 900 kg de l'an passé ! De plus, cette démarche s'inscrit dans un challenge inter-lycées pour

"booster" les dons : il s'agit pour les élèves de Jean Vilar de se mobiliser pour récolter plus que ses concurrents (les lycées La Salle et Mistral). Nous remercions également tous ceux qui se sont impliqués dans les journées de soutien au SIDACTION 2014.

Mais cette année (comme toutes les années d'ailleurs), le lycée Jean Vilar est sur tous les fronts, tant sociaux que culturels ! Nous avons en effet eu l'honneur de recevoir ORLAN, artiste et plasticienne française internationalement reconnue pour son oeuvre contemporaine variée, parfois dérangeante, mais toujours engagée.

Sur ces derniers mots, nous souhaitons à toutes et tous une bonne lecture, une bonne fin d'année 2013 et de bonnes vacances !

La rédaction

L'histoire du jeune homme et du vieux sage

Un homme ne supporte pas le sage de son village et devient médisant à son égard. Plus tard, après avoir appris à mieux connaître le sage, il prend conscience de son erreur et se rend auprès de lui afin d'implorer son pardon, affirmant être prêt à tout pour s'amender. Le sage, sur ces belles paroles, lui demande alors d'aller chez lui chercher un oreiller afin de le déchirer et d'éparpiller les plumes dans son jardin pour qu'elles s'envolent au gré du vent. Après s'être exécuté le jeune homme revient voir le sage qui lui demande dorénavant d'aller chercher toutes les plumes sans exceptions. Outré, le jeune homme clame que c'est « mission impossible » car le vent les a éparpillées un peu partout. Le vieux sage répond simplement : «Eh bien, il est aussi difficile de réparer les torts que tu as causé par tes paroles que récupérer les plumes. Tes paroles ont elles aussi fait leur chemin.»



SOMMAIRE :

PAGE 2 : L'ÉDITO ET LA PETITE HISTOIRE

PAGE 3 : LE BRÉSIL : DES VILLES À L'AVENIR SPORTIF

PAGE 4 : LA FIN DU STEAK DANS 50 ANS ?

PAGE 5 : CE QUE LA LITTÉRATURE DOIT À YASMINA KHADRA

PAGE 6-7 : Y VOIR DANS LE NOIR...

PAGE 7 : L'IRRÉSISTIBLE ASCENSION D'AVRIL LAVIGNE

PAGE 8 : DUB INCORPORATION, LA RUDE BOY STORY

PAGE 9 : HAL HASHBY, LE TRÉSOR PERDU DES ANNÉES 1970

PAGE 10 : MIRAI NIKI, L'ANIME DU MOIS

PAGE 11 : USAIN BOLT ÉLECTRISE LES PISTES: LA LÉGENDE SE FORGE

PAGE 12 : « LE FÉMINISME, MAINTENANT ÇA NE SERT À RIEN »

Brésil : des villes à l'avenir sportif

Le Brésil accueillera la coupe du monde de football 2014, les championnats du monde de judo 2015 et les Jeux Olympiques d'été en 2016. Pour un pays tel que le Brésil, faisant partie des pays émergents à développement rapide, comment fait-il pour accueillir tous ces événements sportifs ?

Les grands travaux

Le Brésil compte plus de 200 millions d'habitants et est le cinquième pays le plus vaste du monde avec une superficie de 8 514 876 km². Le Brésil abrite plusieurs grandes villes (Belo Horizonte, Belém, Vitoria, Brasilia, Porto Alegre) et des mégapoles (Sao Paulo) dont celle de Rio de Janeiro qui accueille les championnats du monde de judo 2015 et les Jeux Olympiques 2016.

La ville de plus de 13 millions d'habitants doit être prête pour ces événements. Pour cela, elle construit d'énormes équipements sportifs sur le littoral et au centre-ville qui sont indispensables au bon déroulement des épreuves sportives. Mais, ces équipements comme les stades et les annexes ont besoin d'énormément d'eau pour l'arrosage et d'énergie pour l'entretien et l'éclairage. Le Brésil a certes de grandes réserves d'eau mais produit assez peu d'énergie, ce qui explique les nombreuses pannes d'électricité qui touchent les favelas notamment. Plus de 1000 quartiers de ce type existent à Rio et rassemblent quelque 20% de la population carioca. Selon la Coordination des Comités populaires de la Coupe (ANCOP), une association brésilienne hostile au Mondial 2014, 250 000 habitants des favelas proches des infrastructures sportives ont été expulsés ou sont menacés de l'être.

Par ailleurs, l'objectif pour Rio de Janeiro est de parvenir à l'autosuffisance énergétique. Des aménagements colossaux sont alors nécessaires. Les plus grands architectes vont pomper de l'eau à 175 km de Rio dans un fleuve du Brésil. Les aménageurs ont réalisé la construction de plusieurs barrages hydroélectriques pour produire beaucoup d'électricité mais il leur faut amener l'eau du fleuve. Vu son éloignement et les divers reliefs à traverser, ils doivent réaliser un aménagement extraordinaire : faire passer l'eau dans 7 tunnels de 25 kilomètres de long pour permettre de faire tourner les immenses turbines du barrage.

Les ouvriers qui réalisent les ouvrages travaillent dans des conditions très difficiles, n'ont pas d'horaires de travail définies et travaillent tous les jours sauf le dimanche, doivent dynamiter par exemple des milliers de blocs de pierres. Ils prennent énormément de risques. Leur travail est d'une extrême minutie et tout se joue au centimètre près parfois.

« Brésil réveille-toi, un professeur vaut plus que Neymar ! »

Les Brésiliens manifestent régulièrement depuis le mois de mars 2013 contre la corruption, l'insuffisance des services publics et les dépenses colossales liées à l'organisation de la Coupe du monde de football 2014. Le mouvement de protestation a débuté suite à l'annonce de l'augmentation du prix des transports en autobus de 20 centimes de real (l'équivalent à 12 centimes d'euro) et a gagné toutes les grandes villes brésiliennes au cours du mois de juin 2013 avec plus d'un million de manifestants.

Le mouvement de protestation initié par le *Movimento Passe Livre* (mouvement pour la gratuité des transports) reproche à l'Etat de privilégier essentiellement le sport. Des crédits de plusieurs millions d'euros ont été attribués aux travaux de construction ou de réaménagement des stades que les manifestants jugent inutiles, en témoigne le slogan « *Brésil réveille-toi, un professeur vaut plus que Neymar !* ». Au total, 11 milliards d'euros sont dépensés au détriment de l'éducation, de la santé et de la sécurité des Brésiliens. Des leaders de ce mouvement social affirment de plus que la présidente Dilma Rousseff semble peu au fait des problèmes concrets sur lesquels ils veulent attirer son attention.

Dilma Rousseff, face à la pression de la rue, est contrainte de promettre une réforme politique « *recouvrant tous les toilettages constitutionnels et législatifs susceptibles d'endiguer et de réprimer davantage la corruption, d'assainir le financement des campagnes électorales, d'accroître la légitimité des élus, de rendre les partis plus consistants et le régime plus démocratique.* » Ces propos ont pu rassurer une partie de la population. Aujourd'hui, il semble qu'il y ait moins de manifestations mais la situation reste toutefois tendue.

Le Brésil doit pouvoir, à terme (peut-être), tirer profit des investissements considérables réalisés pour ces événements. Ils permettront de conforter le fort développement de ce pays constaté depuis une dizaine d'années mais pour le moment les Brésiliens ne voient qu'un revers de la médaille.

Baptiste L.

Pour lire des articles inédits, consultez le blog du journal :

<http://les.cris.overblog.com/>

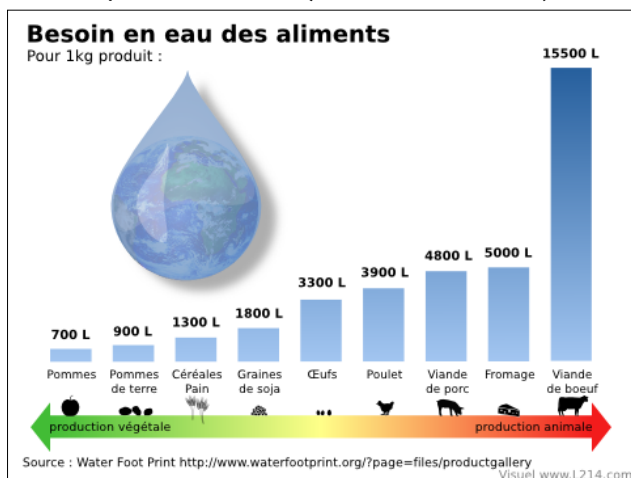
Fin le steak dans 50 ans ?

La production mondiale de viande a atteint 284 millions de tonnes en 2009. L'augmentation de la population mais aussi l'alimentation de plus en plus carnée de celle-ci en sont les principales causes. La viande, qui constitue le principal apport en protéine du corps humain, est nécessaire à notre alimentation. Mais la production de viande n'est pas sans conséquences. Un problème auparavant sans solution était posé : comment continuer de manger de la viande, sans que sa production ne soit trop mauvaise pour l'environnement ? Aujourd'hui, cette question pourrait avoir trouvé sa réponse.

La consommation de viande en grande quantité a des conséquences extrêmement néfastes sur l'environnement, sur l'effet de serre, la pollution de l'eau, notre santé, la faim dans le monde, mais aussi sur la déforestation.

15 000 LITRES D'EAU POUR UN SEUL KILO DE VIANDE

En effet, des études ont prouvé que l'élevage de viande contribuait à l'effet de serre plus encore que la circulation automobile. Cela s'explique avant tout car les animaux rejettent du méthane dans l'atmosphère. De plus, les animaux consomment 8% de l'eau potable mondiale contre 1% pour les humains (douche, industrie...).



Ce graphique ci-dessus montre le volume impressionnant de litres d'eau (15 000) nécessaire à la production d'un seul kilo de bœuf.

Sans oublier que l'alimentation de ces animaux est une des principales causes de la déforestation en Amérique du Sud. Une des causes provient de la culture du soja. Celui-ci constitue un élément important de l'alimentation de la plupart des animaux d'élevage sous la forme de tourteaux. Par exemple, il faut environ 7 à 16 kilos de soja pour produire 1kg de bœuf. Or, la culture du soja à grande échelle provoque la déforestation de la forêt amazonienne (au Brésil notamment) et a besoin d'énormément d'eau pour pousser.

9 MILLIARDS DE PERSONNES A NOURRIR EN 2050

Des études prévoient que dès 2050, la consommation de viande devrait doubler. En effet, il est prévu que nous soyons 9 milliards sur la Terre d'ici 2050. La demande de viande va alors logiquement augmenter avec l'augmentation de la population et surtout son enrichissement.

Pour résoudre ce problème, plusieurs solutions sont envisagées : l'alimentation avec des insectes ou le végétarisme. Mais changer de mode d'alimentation si radicalement serait difficile pour un bon nombre de personnes. Une solution à ce problème est apportée depuis le 17 avril 2013. Un hamburger fait à partir de viande de synthèse (viande in-vitro) a été réalisé par l'équipe du chercheur hollandais Mark Post, directeur du département de physiologie vasculaire de l'Université de Maastricht aux Pays-Bas.

Six ans de recherches et de travail ont été nécessaires pour fabriquer toutes les cellules musculaires qui composent le steak de ce hamburger. Son prix : 300 000 euros. Bien-sûr, les coûts de production baisseront fortement si les steaks sont fabriqués à échelle industrielle. Mais qu'en est-il du goût ? D'après plusieurs personnes, le goût est plutôt satisfaisant, saignant ou à point !

DE LA VIANDE IMPRIMÉE ?

De la viande in-vitro est également fabriquée aux Etats-Unis mais avec une technique de synthèse différente. Le chercheur Gabor Forgacs a réalisé la synthèse de la viande avec une imprimante 3D. Celle-ci fonctionne avec de l'encre biologique et fabrique la viande de synthèse couche après couche. Pour l'instant, ces recherches sont privées et financées par de riches mécènes américains. Mais certains organismes publics commencent à s'y intéresser car ils espèrent trouver des solutions pour nourrir l'ensemble des habitants de la planète.

Pour le moment, Mark Post est convaincu de la future réussite de la viande in-vitro. Il pense que celle-ci serait à la fois bon marché, écologique et sans danger pour les animaux. Elle ravirait donc aussi bien les végétariens, que les personnes au budget restreint. Mais qu'en sera-t-il des personnes qui ne voudront pas passer le cap de la viande in-vitro, pas prête à oublier leur côte de bœuf ? Les changements de mentalités seront certainement plus longs à intervenir. Et pourtant, ça ferait un effet bœuf.

Rachel L.

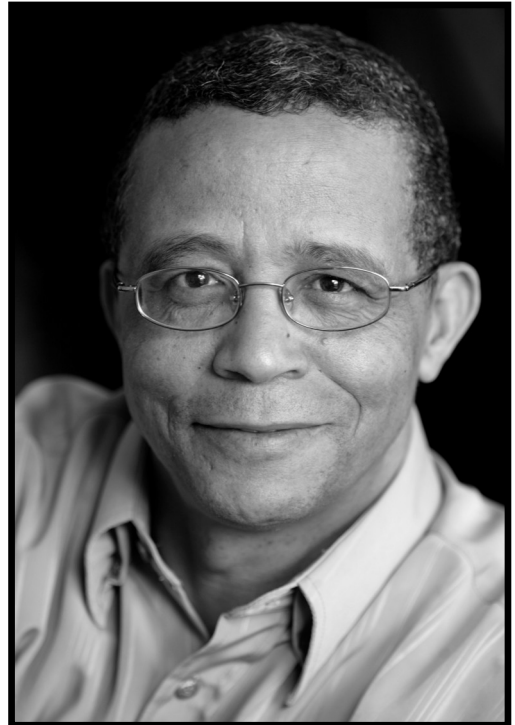
Ce que la littérature doit à Yasmina Khadra

*"Il n'y aura de salut sur notre terre que
le jour où nous aurons compris l'impératif
pour les peuples de se parler, de se connaître
et de s'enrichir les uns les autres.
Nous n'accéderons à la maturité qu'à ce prix."
(Yasmina Khadra)*

Yasmina Khadra, de son vrai nom Mohamed Moulessehoul, naît dans le Sahara algérien en 1955, d'un père infirmier et d'une mère nomade. Dès 1956, son père rejoint les forces armées de l'ALN (l'Armée de libération nationale), et à neuf ans le jeune Mohammed est confié à l'Ecole Nationale des Cadets de la Révolution. Destiné à devenir officier, le jeune garçon grandit avec la guerre d'Algérie (1954-1962). Il intègre ensuite l'Académie Inter-Militaire de Cherchell, puis embrasse une carrière militaire, qu'il abandonnera en 2000 avec le grade de commandant.

En dépit de sa carrière militaire, Mohamed Moulessehoul est passionné d'écriture depuis toujours, et abandonne sa carrière. Cette vocation, il la perçoit comme un héritage venant de sa mère, conteuse dans sa tribu saharienne. Mais trente-six ans de vie militaire laissent inévitablement des traces et Mohamed Moulessehoul se sent malgré lui censuré, étouffé, privé de sa liberté d'écriture. Il lui faut un pseudonyme, une nouvelle identité pour écrire au monde ce qu'il a à dire, pour se sentir enfin libre. Alors, sa femme lui offre ses deux prénoms comme un second échange d'alliances : Yasmina Khadra. Un nouveau nom pour raconter des histoires, raconter le monde, raconter les Hommes...

Une grande partie de ses romans se déroule en Algérie (Ce que le jour doit à la nuit, le Quatuor algérien : recueil de 4 polars). Il y raconte son pays, entre douceur de vivre et effusions de sang et relate la période inavouable, impensable, de la Guerre d'Algérie, loin de toute conception manichéenne. Très attaché à son pays et concerné par son devenir, il a pris la décision de se présenter à l'élection présidentielle d'avril 2014, face au président sortant, Abdelaziz Bouteflika, au pouvoir depuis 14 ans. Il sait très bien qu'il n'a aucune chance d'être élu mais il se porte candidat dans l'espoir de « faire changer les choses ».



Quelques autres livres se passent au Moyen-Orient (Les Hirondelles de Kaboul, l'Attentat, Les Sirènes de Bagdad....). Au-delà d'une volonté de faire connaître le contexte tendu de cette région du monde, c'est le destin en perdition des citoyens qu'il retranscrit : entre perte de repères, perte de confiance en les autorités, dévalorisation de leur nation et de leur pays à l'échelle internationale, repli sur soi, violence sous-jacente... Le lecteur entrevoit combien il est facile de basculer un jour dans des comportements que l'on pensait révoltant la veille encore...

L'écriture de Yasmina Khadra est riche, fournie, presque lyrique par certains aspects. Des métaphores surprenantes et imprévisibles imagent ses propos, entre journalisme et poésie, sublimes jusque dans les images les plus atroces. Ses romans sont universels, parce que reflétant la nature humaine profonde, entre violence inhérente et amour inconditionnel. Sans dualisme, sans jugement de valeur, il montre avec pudeur que chacun a en lui une part d'ombre et de lumière, l'une ne prenant jamais définitivement le dessus sur l'autre...

Anouk R.

Coups de cœur de la rédaction :

- L'Attentat
- Les Hirondelles de Kaboul
- Les Sirènes de Bagdad
- L'Olympe des Infortunes
- Ce que le jour doit à la nuit

Y voir dans le noir...

La première grande étape constitue la définition de la perception. De prime abord, Russel définit l'objet, la table, comme un ensemble de sensations, liées aux expériences que je fais de cette table. Elles concernent de fait le toucher, ce que l'auteur appelle son aspect « lisse et froid », puis l'ouïe (un « son sourd ») et la vue, qui semble précéder toutes les autres qualités sensibles (il s'agit bien en l'occurrence de voir la table avant même de procéder à d'autres expériences du monde dans lequel j'évolue).

Pourtant, nonobstant les sensations réelles que le percevant a à chaque instant des objets de son environnement, l'on est déjà confrontés à un problème philosophique majeur : la perception équivaut-elle à la sensation ? Pour les empiristes, Locke en tête, ce que je perçois du monde infère l'idée que je m'en fais : en effet, les sensations sont les premières données auxquelles l'homme a accès et c'est à partir d'elles qu'il pourrait former un jugement sur le monde extérieur. Néanmoins, cette conception de la perception est en soi antinomique : les sensations sont subjectives et dépendent entièrement de l'effet que l'objet référentiel a sur l'homme, et donc de ce que l'individu retire personnellement de l'expérience qu'il a fait du monde, alors que la perception est - pour l'instant - purement objective.

L'on peut aussi alimenter ce premier questionnement, subversif, par les thèses de Descartes : la table de Russel, à l'instar du morceau de cire, ne saurait être perçue par l'emploi exclusif de qualités sensibles pouvant n'être que des caractères accidentels (le feu qui brûle le bois, fait fondre la cire, altèrent les sensations que j'ai de l'objet, alors comment le définir par lesdites sensations si elles sont fluctuantes, quand la matière est constante ?).

En revanche, Russel infirme dans les lignes suivantes cette thèse rationaliste : si certes le jugement peut dans certains cas être à l'origine de la perception, la table n'entre pourtant pas dans cette catégorie. En outre, l'homme peut penser la table comme un objet ayant une essence, mais ce jugement de l'esprit est inhibé dès lors que je bouge, que mon point de vue varie, que mon idée de la table demeure et est similaire à la précédente alors même que ma perception a changé. Confondre la perception avec la conception inférée à la raison est donc aussi approximatif que de ne fonder l'expérience perceptive que sur des qualités sensibles. En fait, la table ne peut pas être seulement un objet dur, froid, au bruit particulier, mais elle ne peut pas non plus n'être qu'une idée rationnelle.

La suite de l'extrait constitue une seconde épaisseur à la destruction des thèses de Descartes : c'est la parabole du peintre et de sa pratique artistique. En outre, l'artiste cherche à se défaire du caractère acquis de la perception,

ce que l'instruction parentale et scolaire lui a notamment inculquée. C'est le cas des couleurs, et de la capacité qu'a l'homme de saisir l'apparence des choses en fonction des outils, langagiers surtout, dont il dispose (plus je peux mettre de mots sur l'infinité de radiations qui composent le spectre de la lumière blanche, plus je peux décrire la couleur des choses qui m'apparaissent).

Dès lors, la thèse d'une idée purement rationnelle qui présiderait à la perception que je fais du monde est caduque : il est aussi nécessaire de penser la perception comme un ensemble de caractères empiriques et culturels. Deux exemples illustrent parfaitement cette idée : celui du daltonien et celui de l'aveugle-né de Diderot, puis de Condillac.

Dans le premier cas, il s'agit de comprendre pourquoi la plupart des ophtalmologues disent aux patients atteints de daltonisme qu'ils perçoivent les mêmes couleurs que les individus sains. C'est que le malade a appris à mettre le mot rouge sur une couleur qui n'est dans les faits aucunement apparentée à une telle radiation : l'éducation de la perception est donc un enjeu fondamental du sujet.

Dans le second exemple, il s'agit de démontrer l'importance accordée par l'homme à ses expériences perceptives passées qui ne sont nullement fondées – exclusivement du moins – sur la pratique de sa raison. En outre, l'aveugle-né qui recouvre la vue est bel et bien dans un premier temps obligé d'utiliser le toucher pour différencier un objet d'un autre : c'est le vécu de l'homme qui participe de la perception qu'il peut faire du monde extérieur.

De surcroît, "c'est la forme « réelle » qui nous intéresse en tant que nous sommes tournés vers l'action" : l'homme partage avec les animaux le besoin pratique d'agir. Aussi, il est souvent amené à simplifier les éléments de son monde perceptif qui ont une utilité analogue. C'est la thèse bergsonienne qui rejoint l'idée de Russel : en ce que je n'éprouve que la nécessité de savoir que l'objet que je perçois est une table, peu me chaut de mettre en lumière les éléments spécifiques à cet objet. Voilà pourquoi la démarche de l'artiste est philosophiquement très riche : en ce qu'elle l'éloigne de tout caractère utilitaire, le peintre est amené à décrire les choses non telles qu'il en a besoin, mais telles que son expérience perceptive les lui montre réellement (ou telles qu'il a tout simplement envie de les monter parfois !).

L'on retrouve de semblables entreprises émaillées au cours des derniers siècles : c'est notamment le cas de mouvement picturaux comme l'impressionnisme (qui s'attèle à la description de la fugacité des choses, chez Renoir par exemple dans son célèbre moulin de la galet-

-te), le cubisme (avec la représentation sur un même plan d'éléments « incoexistants »), ou musicaux avec l'apparition par exemple de mouvements qui prônent une disharmonie totale entre les instruments et les sons de synthèse.

Finalement, la perception n'est jamais saisissable *in extenso*, que ce soit par les sens ou la raison. Il apparaît alors nécessaire de redéfinir ce concept : l'expérience perceptive de l'homme n'est jamais totale et *in fine* ne devrait peut-être pas chercher à l'être.

La perception est comparable à Janus : elle arbore tantôt le visage des qualités sensibles, puis celui du jugement, pour finalement être empreint des deux, pour ne les transcender que mieux ; si je ne suis en

définitive plus entièrement certain que l'objet existe par le seul moyen de vérification offert par ma perception, il devient en revanche aisé de comprendre que l'homme a tôt fait de se laisser abuser par les outils qu'il emploie pour l'aider dans sa quête perceptive.

A l'instar de Malebranche et de Bachelard, ne nous fions guère à la perception commune : il est ici encore nécessaire de déconstruire, avant de voir.

(Cette réflexion découle d'un commentaire d'un extrait des Problèmes Philosophiques du philosophe Bertrand Russel (1870-1972))

Evan G.

L'irrésistible ascension d'Avril Lavigne

Nous connaissons tous la chanteuse franco-canadienne Avril LAVIGNE. Ses chansons comme *Girlfriend* ou *Complicated* ont déjà été entendues par une majorité d'entre nous. Récemment, elle a sorti son dernier album à titre éponyme qui est disponible dans les bacs depuis le 4 Novembre 2013.

C'est dès sa tendre enfance qu'Avril Ramona LAVIGNE, née le 27 septembre 1984, rêve de devenir une chanteuse glorifiée et c'est lorsqu'elle est âgée de 12 « ou dans ces eaux là » et pense qu'elle « pourrait transformer certains d'entre eux en chansons. Certains ne sont pas si mauvais » déclare-t-elle lors d'une interview. Au même âge, elle apprend, seule à jouer de la guitare qu'elle emprunte à son père, sur le morceau *Fly Away* de Lenny KRAWITZ.

En 1998, son talent est repéré par le chanteur Steve MEDD. Elle apparaît alors sur son album *QUINTE SPIRIT* dans la chanson *Touch The Sky*. Deux ans plus tard, alors âgée de 16ans, elle quitte le domicile familial et s'installe à Los Angeles afin de commencer l'enregistrement de son premier album.

En 2003 elle entre officiellement dans l'histoire de la musique pop en classant 3 de ses chansons issues de *LET GO* (*Complicated*, *Sk8ter Boy* et *I'm with you*) à la tête du *Mainstream 40* (classement des chansons Pop, selon le célèbre magazine *Bilboard*).

Depuis le début de sa carrière en 2000, Avril Lavigne a enregistré 5 albums : *LET GO* (2002), *UNDER MY SKIN* (2004), *THE BEST DAMN THING* (2007), *GOOD-BYE LULLABY* (2011) et *AVRIL LAVIGNE* (2013). Chaque album est suivi d'une tournée. Lorsqu'elle parle de son lien avec ses fans, elle dit «*qu'[Ils] sont très*

chaleureux avec moi. Je pense que cette connexion qu'il y a entre nous est dû au fait que je donne beaucoup de mon temps pour chaque album et que je fais une tournée pour chacun d'entre eux».

Sa discographie compte aussi des reprises dont les plus réussies sont *Knocking On Heaven's Door* des de Bob Dylan, *How You Remind Me* du groupe canadien *NICKELBACK* et *Imagine* de l'immortel *BEATLES*, John LENNON.

La plupart de ses chansons sont écrites de sa main et inspirées de ses expériences personnelles. Ces talents dans l'écriture musicale lui ont valu de composer des chansons pour des chanteuses telles que Leona LEWIS, Kelly CLARKSON et Rihanna.

Mais la jeune artiste n'est pas qu'une simple chanteuse. Elle sait jouer de la guitare mais également de la batterie et du piano. Lors de certains de ses concerts elle joue certains de ses morceaux comme *When You're Gone* au piano ou bien *Runaway* à la batterie.

Elle fait un petit détour dans le monde du cinéma en faisant de courtes apparitions dans *CANADIAN PIE* ou encore *SABRINA L'APPRENTIE SORCIERE*. Mais son entrée dans le monde du grand écran est remarquée dans *ALICE IN WONDERLAND* du réalisateur Tim BURTON car elle interprète la Bande Originale avec la chanson *Alice* qui connaît un grand succès.

Avril Lavigne est également mannequin pour la compagnie *FORD MODELS*, elle pose notamment pour la luxueuse marque française *CHANNEL*. Avril Lavigne a moins de 30 ans mais a déjà une riche carrière derrière elle.

Tamby R., Coline R.

Dub Incorporation, la rude boy story

Dub incorporation est un groupe de reggae français originaire de Saint-Etienne et formé depuis 1997. Le groupe est composé des chanteurs Komlan et Bouchkour, de deux joueurs de claviers, Frédéric Peyron et Idir Derdiche, du bassiste Moritz Von Korf, du batteur Zigo et de Benjamin Jouve comme ingénieur son. Les textes sont chantés en français, en anglais et en kaby-le. Le groupe a réalisé de nombreux featurings avec des chanteurs de reggae connus comme Tiken Jah Fakoly ou David Hinds du groupe Steel Pulse.

Pas vu à la télévision

C'est un groupe de musique qui a un parcours spécialement atypique dans leur domaine. En effet le groupe agit en autoproduction c'est-à-dire que le groupe Dub Incorporation produit lui même ses disques, ses produits dérivés ou même ses tournées. « Dub Inc » a enregistré cinq albums studio (Diversité, Dans le décor, Afrikya, Hors Contrôle, Paradise sorti en 2013) et deux « live » (Dub Inc live et Dub Inc Live Zenith St Etienne).

Le groupe connaît un important succès malgré leur faible/non présence dans les médias de masse (Radio et télévision). Comme le dit le groupe dans une de ses chansons « *certaines sortent des disques d'or, nous, on est sur tous les disques durs* » (« Bang Bang » sur l'album Hors contrôle). Le groupe Dub Incorporation est en revanche très connu auprès des jeunes grâce aux réseaux sociaux ou aux sites de diffusion de musiques et de vidéos comme Deezer, YouTube ou même Facebook. En effet, la seule médiatisation du groupe s'est faite à travers le documentaire *Rudeboy Story* réalisé en 2013 par Kamir Méridja, frère de Bouchkour, un des chanteurs du groupe. Le film a été présenté dans plusieurs salles de cinéma indépendant.

« Découvrir le monde et user nos semelles »

A travers ce documentaire, nous pouvons suivre le parcours du groupe sur les routes pendant trois ans. Il en ressort que ce groupe sort des clichés classiques trop souvent accolés à la musique reggae. Car derrière le reggae, il y a des textes et Dub Inc écrit une musique avec des paroles engagées, des messages forts fondés sur les principes de paix et de tolérance. Les chansons abordent des thèmes variés et en rapport avec l'actualité comme la critique des médias, la diversité culturelle de la population française, l'intégration à la société française (« *Tout ce qu'ils veulent* »), la difficulté de percer dans la musique, les débats qui tournent autour des questions de politique intérieure et internationale....

Dub Incorporation se signale également par une grande expérience scénique. Le groupe a joué dans de nombreux pays comme les États-Unis, la Jamaïque, la Colombie, le Portugal, l'Algérie, l'Inde et évidemment la France et l'outre-mer (Nouvelle Calédonie...). Dub Incorporation base une grande partie de sa notoriété nationale sur ses performances « live ». En effet, le groupe est apprécié pour sa capacité à impliquer le public des salles où il se produit et sa proximité avec ses fans, « *loin de l'industrie, on reste naturel car la musique est universelle* » (« Chaque nouvelle page », un morceau dédié au public qui soutient le groupe l'aventure Dub Inc. depuis le début).

La reconnaissance du public

Dub Incorporation a déjà joué devant plus de 90 000 personnes lors de la « fête de l'Humanité », fête consacrée au journal éponyme qui se déroule en septembre chaque année et événement musical français majeur. Lors de la tournée consacrée à l'album « Hors contrôle » (2011-2012), il y eu plus de 310 000 spectateurs présents sur l'ensemble des concerts. Le groupe s'est également produit en juillet 2013 sur la scène du Garance Reggae Festival de Bagnols-Sur-Cèze, un des plus importants festival de reggae d'Europe. Ce nombre élevé de spectateurs témoigne du fort engouement pour un groupe de reggae français qui n'a pas la couverture médiatique dont peuvent bénéficier d'autres artistes.

Dub Incorporation a été lauréat du concours FAIR (le Fonds d'Action et d'Initiative Rock) soutenu par le Ministère de la Culture en 2004. Le groupe a également été récompensé par deux fois suite aux votes des internautes dans la catégorie « meilleur album reggae français de l'année » lors des Web Reggae Awards en 2008 et 2012 pour « Akrikya » et « Hors contrôle ».

Dub Incorporation est donc un groupe aux multiples facettes, très proche de son public, créatif, engagé, peu médiatisé mais très écouté. Dub Incorporation est une exception musicale qui a réussi à prouver q'« *indépendants, on s'en sort* » et qu'il faut aller « *de l'avant même si les temps sont durs* » (« Bang Bang »).

Enzo C., Antoine B.

Pour lire des articles inédits, consultez le

blog du journal :

<http://les.cris.overblog.com/>

Hal Hashby, le trésor perdu des années 1970

A Lyon, la ville du cinéma par excellence car lieu d'invention du Cinématographe par les frères Lumière à la fin du XIXème s., a eu lieu il y a peu le tout jeune Festival Lumière. Depuis cinq années, en automne, ce festival regroupe des passionnés du cinéma, ainsi que des professionnels et des noms du cinéma internationalement reconnus. Si tous les regards étaient attirés par l'invité d'honneur, le virtuose Tarantino qui s'est vu remettre le prix Lumière pour l'intégralité de sa carrière (à cinquante ans à peine !), les nombreux spectateurs ont eu la chance de pouvoir (re)découvrir de véritables trésors cinématographiques sur grand écran grâce à une programmation foisonnante, partout dans la ville.

Parmi ces films, on remarquera notamment la rétrospective Hal Ashby, peu connu de notre génération, un réalisateur américain dont la filmographie s'étale de 1970 à 1988 et compte une quinzaine de films, comme *Harold et Maude*, *Le Propriétaire*, *Shampoo*, *Bienvenue Mister Chance...* Cependant, sa carrière ne se limite pas aux films qu'il a réalisés : il a aussi travaillé sur de nombreux films en tant que monteur, producteur, ou encore acteur ! Un homme aux multiples talents donc, admiré de ses contemporains et cité en tant qu'influence majeure par une grande majorité de cinéastes et de réalisateurs de nos jours. Ainsi, comment expliquer notre méconnaissance de son œuvre ? Il n'y a, vraiment, aucune raison apparente, et l'on ne peut que tâcher de s'intéresser à nouveau à ce trésor qu'est sa filmographie, qui regroupe certains des plus brillants diamants de l'histoire du cinéma américain.

En 1971 sort en salle le second film de Hal Ashby en tant que réalisateur : *Harold et Maude*. C'est ce film qui fera connaître Hal Ashby au grand public : il s'agit d'un long métrage tout en demi-teintes à la fois bouleversant et hilarant, qui touchera tous ses spectateurs et fera couler beaucoup d'encre.

Un aperçu de l'histoire...

Harold (Bud Cort) a environ 20 ans et pourtant il semble être à peine entré dans l'adolescence. Son visage imberbe est juvénile, il est très grand et sa silhouette longiligne et maladroite est soulignée par de curieux pantalons à pattes d'eph. Il vit chez sa mère, dans un environnement aisé, épargné par la vie et ne connaissant rien du monde. Mais Harold n'est pas comme tous les autres jeunes hommes. Il est fasciné par la mort et sa principale préoccupation est de mettre en scène ses propres suicides (récurrents tout le long du film). Sa mère ne le supporte plus, et ne cherche même plus à le comprendre, notamment parce que la seconde préoccupation de Harold est de conduire un corbillard pour assister à des enterrements de personnes qu'il ne connaît pas !

C'est d'ailleurs lors d'un de ces enterrements qu'il rencontre Maude : une femme de 79 ans, joyeuse et pétillante, qui souhaite profiter de la vie à chaque instant, insouciant, à l'esprit acéré. Elle n'hésite pas à enfreindre la loi quand il s'agit de faire ce qui lui plaît et prend un malin plaisir à faire l'inverse de ce qui est attendu d'elle. Ainsi, ces deux personnages atypiques vont se trouver, se chercher, s'appivoiser et s'ouvrir l'un à l'autre pour nous livrer l'une des plus belles et étranges histoires d'amours du cinéma.

Pour mieux apprécier le film...

Harold et Maude est un film qui nous livre une vision à la fois douce et amère de la vie. Les deux personnages principaux semblent perdus et en quête d'un sens à leur existence. Harold cherche désespérément à attirer l'attention d'une mère froide qui l'envoie chez un psychologue. Maude est la seule à avoir un tant soit peu d'influence sur lui. Ce petit bout de femme, pleine de surprises profite de la vie après un passé douloureux évoqué avec délicatesse. Leur rencontre fait évoluer Harold, comme on peut le voir en comparant la scène d'ouverture et de fin du film, qui paraissent à prime abord semblables et qui pourtant, témoignent de l'évolution du jeune homme, montrant la fin d'un cycle, comme un rite de passage... comme si la joie de vivre de Maude s'était définitivement imprimée en lui. Ainsi, Hal Ashby dresse une satire de la société parfaitement désenchantée tout en nous montrant que oui, il y a toujours un moyen d'être heureux.

De plus, Hal Ashby est très marqué par le *Flower Power* et toute l'esthétique de son film en est imprégnée. On retrouve une forte dénonciation de la guerre, plus particulièrement à travers le personnage de l'oncle d'Harold : militaire, il est ridiculisé et le spectateur se fait une joie de se moquer de l'armée et de ce personnage pathétique au plus haut point.

Que retenir de ce film ? Si vous êtes sensibles à l'humour grinçant, si vous êtes prêts à vous laisser bercer par les musiques de Cat Stevens pour sortir du film le cœur rempli d'émotions, prêts à pleurer de rire et l'instant d'après à vous effondrer de tristesse, vous comprendrez que Hal Ashby vous dit qu'après tout, on ne vit qu'une fois, et qu'il y a tant à voir, tant à faire, et tant à aimer ... Carpe Diem.

Naomi Grand

Mirai Nikki, l'anime du mois

Mirai Nikki est une série de mangas en 12 tomes écrite par Sakae Esuno entre 2006 et 2010. Cette série a été adaptée en «anime» (dessin animé japonais) de 26 épisodes entre 2011 et 2012.

C'est une histoire dramatique, qui tourne autour des personnages de Yuno Gasai et Yukiteru Amano. Ils sont entraînés malgré eux dans un «jeu de survie» c'est-à-dire un jeu où l'objectif est d'être le dernier survivant, initié par un dieu du nom de Deus Ex Machina. Ce dernier cherche un successeur : le vainqueur de ce « jeu de survie » deviendra alors le prochain Dieu.

Concentrons-nous maintenant sur les personnages principaux : Yukiteru et Yuno. Le premier est un élève lambda quoiqu'un peu asocial qui passe le plus clair de son temps à noter tout ce qu'il voit dans son journal de bord tenu sur son téléphone portable. Il fait figure d'anti-héros, faible et quelconque au début de l'histoire. Yuno est une élève douée qui note tout ce qui a un rapport avec la vie de Yukiteru.

Un beau jour, ils découvrent que leurs journaux respectifs commencent à prédire l'avenir. Ce sont des *journaux du futur* ou «Mirai nikki » en japonais. C'est le début du jeu qui réunit 12 personnes, et toutes détentrices de ces fameux journaux. Chaque personnage est doté d'une spécificité qui le caractérise (l'égoïsme, la manipulation...). Lequel survivra ?



Le scénario de l'«anime» reste fidèle au manga. De même, les personnages sont bien dessinés et leurs voix correspondent avec leurs personnalités. Leurs profils psychologiques peuvent paraître très choquants parfois. Aussi, l'«anime» alterne entre des moments calmes et des passages plus sérieux et d'autres plus «gores».

C'est un «anime» appelant à réflexion, bien qu'un peu bizarre mais l'idée des journaux du futur est intéressante. Certaines scènes sont perturbantes car macabres. Dans l'ensemble, le manga et l'«anime» sont parfois compliqués à comprendre mais au bout d'un temps de réflexion, l'étendue de l'intrigue prend forme.

Dans un autre style que Mirai Nikki, on peut citer Shinsekai Yori, un «anime» tout aussi psychologique qui amène à une intense réflexion autour de la question « Et si... ? ». Il contient moins de scènes sanglantes mais il n'en reste pas moins violent. L'histoire se passe 1000 ans après notre époque et nous suivons l'itinéraire de cinq enfants vivant dans un paisible village. Mais, ils vont bientôt découvrir plusieurs terribles vérités qui vont les amener en quête de réponses qu'ils ne sont pas forcément prêts à recevoir...

Ces deux «animés» sont à voir si vous aimez tout ce qui a attiré à la psychologie et à la réflexion mais aussi à la violence.



Yvan S. Téo ADS.

LES CRIS, LE MARDI DE 12H À 14H

EN SALLE MULTIMÉDIA (AU FOND DU CDI)

CONTACT :

JOURNAL.LESCRIS@GMAIL.COM

Usain Bolt électrise les pistes : la légende se forge (1)

Mai 2008, le record du monde du 100m vient d'être ramené à 9" 72 par un jeune jamaïcain de 21 ans, un certain Usain BOLT. 2008 et 2009 sont les deux années durant lesquelles la légende Bolt se forge.

JO de Beijing 2008 : une révélation éclair

Août 2008, sur la piste pékinoise BOLT est insolent de suprématie et de décontraction, et ce jusqu'à la finale.

L'heure de la finale sonne enfin et sur la ligne de départ. On retrouve un certain Asafa POWELL, d'humeur revancharde car c'est à lui que le record du monde appartenait auparavant. Une fois les artistes dans les starting-blocks, un silence de mort pèse sur le nid d'oiseau, le nom donné au stade olympique. Le coup de feu est donné et la « foudre » jaillit directement en tête de course dès les premiers hectomètres. Après 60m de domination, l'aigle déploie royalement ses ailes pour finalement passer la ligne en un temps record de 9"69 améliorant ainsi son propre record planétaire et s'emparant du saint Graal de l'olympie.

Trois jours plus tard sur la même piste Usain réitère son exploit sur sa spécialité, le 200m. Il a comme objectif de battre le record du monde de Michael JONHSON (19"32) mais les spécialistes lui disent que c'est mission impossible. Lors du départ BOLT élimine les concurrents en 50m de course et sort seul en tête du virage. On le voit grimacer et donner tout ce qu'il a. Pour la première fois on le voit souffrir. Il tire sur les bras, lève les genoux et se surpasse pour remporter la course en... 19"30 ! Il efface l'américain des tablettes et s'empare une fois de plus d'un nouveau record du monde.

Les records du monde, Usain les collectionnent à Pékin. Avec le collectif 4x100m, il le pulvérise une nouvelle fois et le rétrograde à 37"10. C'est la première fois dans l'histoire de l'olympisme qu'un athlète s'empare de trois titres olympiques avec trois records du monde, du jamais vu ! Qui a dit que la foudre ne tombait pas deux fois au même endroit ? A Pékin elle y est tombée une, deux, trois fois !

Mondiaux 2009 : la suprématie confirmée

Un an plus tard, aux mondiaux de Berlin, Usain vient pour s'octroyer des titres manquants à son palmarès déjà énorme à son jeune âge. Mais un athlète est là pour l'en empêcher : Tyson GAY. L'américain GAY est

champion du monde en titre du 100 et 200m et à fait une course en 9"68 (record non homologué car le vent était à 2.1m/s et la limite autorisée est à 2.0m/s), il était absent des Jeux Olympiques pour blessure. Cette année là, sur la ligne droite, GAY a une meilleure référence chronométrique que BOLT. La finale s'annonce merveilleuse.

Les séries et les demi-finales se déroulent sans fausses notes pour les deux fauves et ils se confrontent tous les deux en finale. Lorsque le départ de la course retentit dans le stade olympique, qui a accueilli les JO de 1936, BOLT réitère son départ de Pékin mais se lève avant les 30m de courses. Arrivée à leur vitesse de pointe les deux adversaires se battent comme des lions. Au final, c'est Mr BOLT qui l'emporte en 9"58. Il a littéralement explosé son propre record du monde, du jamais vu. Normalement les records se baissent par centièmes, mais la « foudre » déroge à la règle et le baisse de plus d'un dixième.

Les jours passent et l'heure de la finale de 200m arrive. Tyson GAY ne peut pas défendre son titre, il a déclaré forfait à cause d'une douleur à la hanche. A la présentation de la course l'éclair jaune est toujours aussi décontracté et joue avec le public et les caméras. Lors du coup d'envoi, la concurrence est éliminée dès les premières foulées du jamaïcain. Il est désormais seul contre lui même, son pire adversaire. A la sortie du virage l'écart se creuse encore entre la tête de course et le reste du monde. Il agrandit sa foulée et se surpasse.

Lorsqu'il casse la ligne un chrono stratosphérique s'affiche à l'écran, on croit alors à un dysfonctionnement des appareils, mais ce n'est pas le cas. 19"19, un chrono faramineux, un record du monde intouchable. Sur ce demi-tour de piste BOLT a effectué une moyenne de 9"595 au 100m, soit deux fois son record du monde de l'épreuve reine d'un trait.

En l'absence de leur star Tyson GAY, les Américains ne sont que des antilopes face aux lions du relais 4x100m de la petite île des caraïbes. Les Jamaïcains l'emportent facilement.

Ces mondiaux d'athlétisme de 2009 ont fait de Usain Bolt une star de l'athlétisme et le patron incontesté du sprint mondial.

Tamby R.

**La suite de la légende Bolt dans le prochain numéro.*

« Le féminisme maintenant, ça ne sert à rien »

Tout d'abord, il me paraît important de préciser que je parle ici du féminisme dit « modéré » et non du féminisme « extrémiste » (pour entendre parler des Femens, ce ne sera pas ici). Il n'y pas très longtemps, j'ai entendu de la bouche d'une lycéenne que « *Le féminisme maintenant, ça ne sert à rien.* ». J'ai trouvé cette phrase déplacée et je tiens à vous dire pourquoi.

Le féminisme, le combat pour l'égalité

Le féminisme est avant tout un mouvement protestataire dont les idées viennent en partie du siècle des Lumières (XVIII^{ème} s.) avec déjà, des femmes comme Olympe de Gouge qui a proclamé « La Déclaration des droits de la Femme et de la citoyenne » dès 1791. Le féminisme est un combat continu pour les droits des femmes, l'égalité des sexes, contre le patriarcat et toute autre forme de domination masculine.

Plus précisément, c'est permettre aux femmes par exemple le droit de disposer de leur corps, le droit à la contraception, la liberté d'expression, la liberté d'être indépendante. Le droit d'exister et de vivre tout simplement et non pas, comme cela est trop souvent avancé encore, la volonté d'émasculer les hommes.

Les femmes françaises ne votent que depuis 1944

Les femmes disposent d'une indépendance financière depuis moins de 50 ans. L'épouse ne recevait alors d'argent que de son mari ou bien celui qu'elle pouvait gagner de son travail mais avec l'accord de ce dernier. Certaines lois nous paraissent aujourd'hui anodines. Pourtant, il y a seulement 80 ans, les femmes ne pouvaient pas encore voter, ne pouvaient pas s'exprimer librement et le nombre de femmes décédées lors d'une opération d'avortement ou en couche était important. Ce mouvement a notamment permis le droit à l'avortement en France en 1975, loi proposée par Simone Veil (l'IVG ou interruption volontaire de grossesse), féministe connue.

Mais alors le féminisme « ça ne sert à rien ? »

Si vous n'adhérez pas aux idées nouvelles qui sont centrées sur la sexualité et la défense des femmes grand bien vous fasse. Je ne me lancerai pas dans un monologue pour vous faire changer d'avis.

Mais je tiens à vous dire que non ! le féminisme n'est pas inutile aujourd'hui. Les droits des femmes acquis sont aujourd'hui sur le fil du rasoir. Des actions anti-IVG sont encore organisées. Durant le débat sur le « mariage pour tous » (au début de l'année 2013), le Code civil de Napoléon a été cité à maintes et maintes reprises en exemple. Rappelons cependant que la femme n'avait seulement le droit de n'être qu'une sœur, une épouse et une mère (« *le Code de Napoléon 1^{er} qui privait les criminels, les débilés mentaux et les femmes mariées de leurs droits juridiques* »¹).

Des groupes anti-féministes ou « masculinitistes » fleurissent en France (sur le net en particulier) avec des arguments tels que « *Plus d'hommes battus que de femmes* »² avec, à l'appui des sondages aux sources inexistantes datant de 1975 et 1985. Pour certains la femme n'est dorénavant plus « *(qu') une bâtarde qui ne sait pas d'où elle vient, et qui ne pense pas où elle va.* »³.

Donc Chère Mademoiselle qui pense que le féminisme ne sert plus à rien et que la campagne pour l'égalité salariale qui se déroule actuellement est inutile, je voudrais te répondre que si tu te sens bien maintenant au point de penser que ta condition est parfaite telle qu'elle est, n'oublie cependant pas que rien n'est jamais acquis.

Marine J.-G.

¹http://www.lefigaro.fr/france/20070713.FIG000000003_maris_femmes_et_argent_une_histoire_mouvementee.html

²<http://www.anti-lobbyfeministe.com/>

³<http://lessalesgosses.wordpress.com/2013/03/14/du-feminisme/>

Les Cris, Bimestriel édité par **Nomis Editions** pour **AP Production**

S.A. au capital humain

Directrice de la publication : Mme Aguilera, Provisseure

Siège social : Lycée Jean Vilar, Villeneuve-Lès-Avignon

1^{er} tirage : 200 exemplaires (pdf à télécharger sur <http://jeanvilar.net/>)

Prix : gratuit (offert par le lycée Jean Vilar)

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration.

Les photos publiées dans ce numéro sont libres de droits (domaine public) ou sous licence Creative Commons ©©

Ne pas jeter sur la voie publique

Equipe de rédaction : Arthur S.-B., Baptiste L., Evan G., Anouk R., Naomi G., Yvan S., Camille N., Tamby R., Ambre P.-H., Antoine B., Enzo C., Aymeric S., Téo A., Marine J.-G., Rachel L., Coline R..

Logo : Anne-Claire A.

Blog : les.cris.over-blog.com

Laissez vos commentaires et inscrivez-vous pour recevoir la newsletter.

Contact : journal.lescris@gmail.com